

« domine tous et ils l'ont appelé l'Être ou le Bien suprême.
 « Pour Jean Tisseur, cette idée d'Être et celle de Bien
 « étaient encore inférieures à l'idée de Canuserie. Dieu
 « n'est que le Canut suprême :

Oui, devant l'Archimède et l'Homère suprême,
 La terre est un métier comme elle est un poème....

« Il n'en saurait être différemment de l'œuvre d'art. Il la
 « faut travailler avec conscience et d'après un type choisi
 « une fois, d'une façon définitive, au sein de Dieu où lit
 « l'imagination des poètes. Cette idée, souvent très com-
 « pliquée, et dont les traits s'embrouillent selon des lois un
 « peu chinoises, doit seule commander à l'exécution de
 « l'ouvrage; le bon plaisir du poète, sa verve, son inspira-
 « tion du moment (si précieuse!) bagatelle que tout cela!
 « L'idée maîtresse est reine, il ne doit qu'obéir et se con-
 « former à ses indications. Elle l'établit son ouvrier. C'est
 « à lui d'être bon ouvrier et de contempler la divine cha-
 « lande (1)...

« C'est ainsi (eût pu poursuivre mon auteur) qu'avec
 « Joséphin Souly et Laprade (qui par endroits, lui échap-
 « pait) Jean Tisseur sut constituer à Lyon une école litté-
 « raire qui fut la véritable mère, l'aïeule même, de celle
 « qui se fit plus tard à Paris et que l'on nomma Parnas-
 « sienne. Chose admirable! la dernière génération parnas-
 « sienne n'a pas manqué de rejoindre les plus extrêmes
 « conceptions du poète patient de la *Locomotive*, de Jean
 « Tisseur lui-même, avec M. Stéphane Mallarmé, dont

(1) Où diable M. Maurras a-t-il pris que Jean Tisseur ait jamais rien dit de tout cela!